

Editions Textuel, octobre 2022



«Chez Dune Varela, cinéaste et photographe française, l'impression photographique sur béton comme sur marbre, le recours à l'iconographie de l'architecture et de la statuaire antiques proposent une alliance a priori sereine autour de l'idée d'art éternel ; une image ainsi imprimée ne trouve-t-elle pas son accomplissement dans cette représentation incarnée par son support ? Dans l'idée, en effet ; mais le processus de création ne s'arrête pas à cette impression « dans le dur ». Au contraire, tout commence par la destruction que vont subir les éléments, l'artiste brise les plaques de pierre ou de béton, et avec elles l'image des monuments et sculptures antiques. Mais ce sont les fragments qui, soit rapprochés les uns des autres offrent leur fracture comme un trait, soit disséminés en petit formats évoquent une collection archéologique.»

« La photographie accède ainsi à un esthétique de la ruine. L' espace de l'exposition devient un musée lapidaire, mais les bas-reliefs et les rondes-bosses sont ici des images défaites.»

« Photographies de vestiges, vestiges de photographies, la série Toujours le Soleil (2016) de Dune Varela évoque le contexte des terribles destructions de sites durant la guerre en Syrie, tout en sachant le propos plus universel encore. Elle n'hésite pas à produire des tirages grand format montrant un temple grec, contrecollés sur une plaque d'aluminium dans laquelle elle a tiré à balles réelles, transperçant le métal puis la photographie et venant en effigie mimer la destruction du monument. Processus de destruction à la fois symbolique et tangible, ces travaux expriment, dans la manière dont ils sont présentés le vacarme de la guerre et le silence recueilli devant les vestiges.»

In Contre-culture dans la photographie

Michel Poivert

Editions Textuel, 2022